1806

Domaine du Gras,
Saint-Loup-de-Varennes
près de Chalon-sur-Saône.



Isidore, onze ans, suit les cours de son précepteur. Il est deux heures moins le quart. Comme chaque jour, avec une précision d'horloge, l'homme entame sa sieste.



Isidore en profite pour quitter sa table de travail et se glisser hors de la maison.



Il se souvient des recommandations de sa mère : « Ne dérange en aucun cas ton père et ton oncle lorsqu'ils sont dans leur atelier. » Puis il les oublie aussitôt.



Juste derrière le portail, dans l'atelier dont les fenêtres donnent sur la basse-cour, Isidore voit des ombres s'agiter.
«Autant de secrets qui m'échappent», se désole le garçon, mais difficile de s'avancer sans risquer de se faire voir.



Ou alors, peut-être, en contournant le bâtiment qui sépare les deux cours, la porcherie qu'on appelle aussi le «tac-à-pourceaux»…



Isidore franchit une barrière à côté de la grande volière.



Il se faufile comme un chat. Seul le grand coq fait mine de l'avoir remarqué.



La porte ouverte de la loge aux porcs lui fournit un bon abri. Aura-t-il un meilleur point de vue ?



Il n'a pas le temps de le vérifier, car, à la seconde où il se relève, un puissant «boum !» retentit.



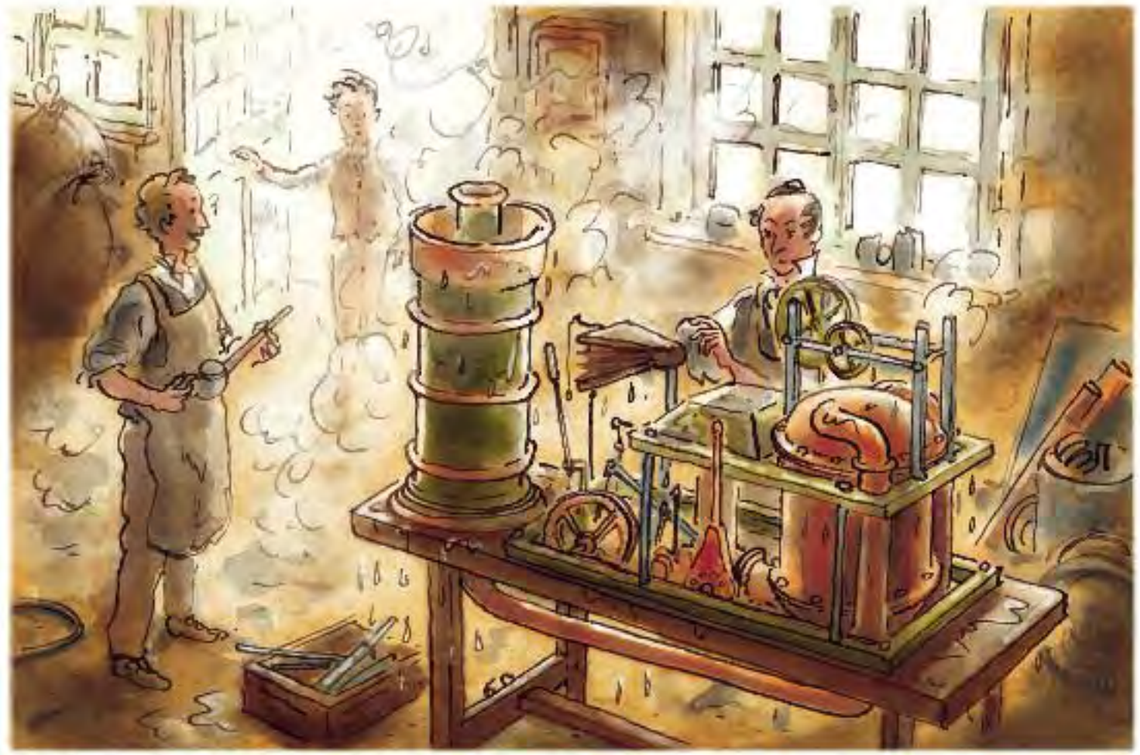
La déflagration se fait sentir dans un rayon de cent mètres autour du domaine, provoquant un début de panique.



La porte s'est ouverte, libérant un nuage de vapeurs. Isidore se précipite et entend les deux frères qui rient à gorge déployée !
« On dirait que tu as forcé la dose de poudre », dit Nicéphore à Claude, son aîné.



Apercevant son fils hébété, Nicéphore l'interpelle : « Isidore, vilain curieux, ne fais pas cette tête. Viens ici. »



L'eau du grand réservoir relié à la machine a été projetée à travers toute la pièce.
« Notre moteur révolutionnaire est destiné à faire du bruit, mais vaudrait mieux que ce soit dans les journaux, s'amuse Nicéphore. Ne t'inquiète pas, nous allons vite remettre tout en ordre…



Mon garçon, nous en sommes aux tout derniers réglages. Le grand jour est pour bientôt.



Le moteur sera acheminé au bord de la rivière. Nous allons le mettre à l'épreuve dans des conditions dignes de sa puissance. »



Sur la barque spécialement conçue pour lui, le moteur est montré pour la première fois à quelques intimes. Il est encore trop tôt pour les démonstrations officielles.
L'essai doit rester confidentiel.



Les frères Niépce ont pris place à bord: Nicéphore à la barre, Claude au moteur. Chaque geste a été répété des dizaines de fois. On retient son souffle, le mécanisme est mis en route.



Une étincelle, une détonation, un nuage de fumée, une autre détonation, puis une autre, et ainsi de suite…
«Lâchez tout!» crie Claude, et les assistants laissent glisser la petite embarcation sur la Saône.

La force du courant entraîne la barque qui résiste en vain, sous le regard inquiet d'Isidore et d'Agnès, sa mère.





Le garçon court le long de la berge, mais la végétation lui masque la barque. Tout juste entend-il qu'elle s'éloigne…



Il s'avance le long d'une branche au-dessus de l'eau.
La vue se dégage.



Les pétarades du moteur se sont accentuées. La barque parvient à s'immobiliser, puis à inverser sa course. C'est gagné : la petite embarcation finit par remonter le courant.



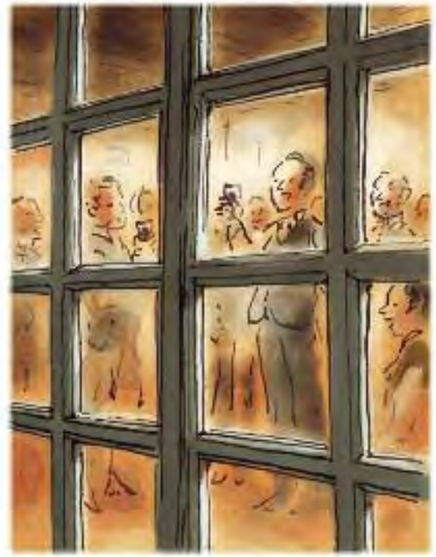
Les frères manœuvrent alors fièrement et librement sur la rivière avant de revenir à leur point de départ.



«Quelle démonstration, mes amis, s'écrie l'un des témoins. Ce moteur est une petite merveille ! Rien à voir avec ces énormes machines à vapeur si encombrantes !»



«Isidore, tu peux être fier de tes aînés ! Crois-moi, le nom des Niépce est promis à un grand avenir !»



Au domaine du Gras, la fête se prolonge jusque tard dans la nuit.



Peu après, les frères Niépce sont reçus à l'Académie des sciences, à Paris, pour la présentation de leur nouveau moteur qu'ils baptisent le «Pyréolophore»*.



Mais la joie sera plus grande encore, des mois plus tard, lorsqu'un brevet leur est décerné pour leur invention.



«Regarde, Isidore, là en bas, dit Claude, la voix tremblante d'émotion. *Napoléon* ! Notre empereur ! Le document est signé de sa main !»

* «Pyr» (le feu), «éolo» (le vent), et «phore» (porter), en grec, soit «Pyréolophore» : porté par l'air et par le feu.
Ce tout nouveau système de moteur peut être considéré comme l'ancêtre du moteur à explosion et à injection des automobiles du XX^{e} siècle.